



Référence bibliographique :

Quentin Wilbaux, "Avec une latte et un crayon sur le plan de la médina", *lieuxdits#9 - Sérendipité*, avril 2015, pp.12-15.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



Avec une latte et un crayon sur le plan de la médina

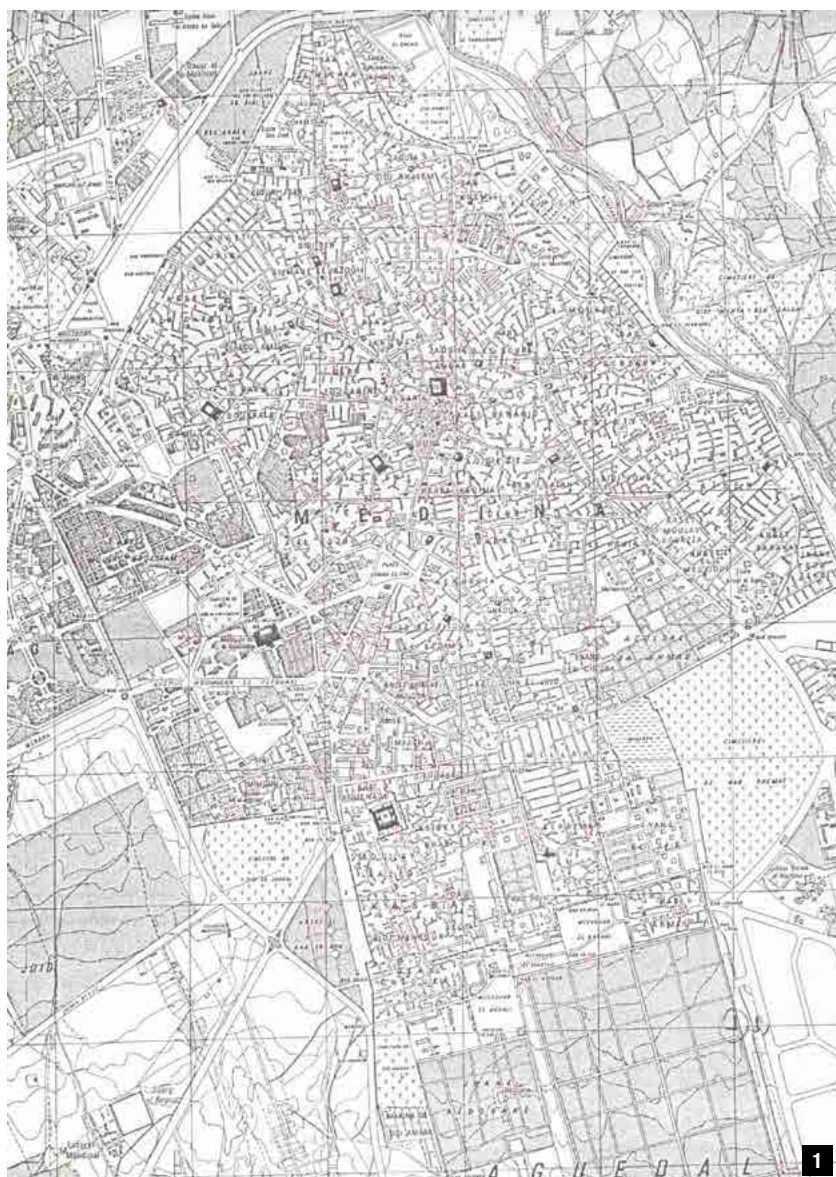
Quentin Wilbaux

La route des princes de Sérendip était, paraît-il, jalonnée d'heureuses rencontres. Quelle découverte fortuite ou miraculeuse plus inoubliable que les autres a finalement eu pour effet que le nom de leur île soit à jamais lié aux inventions et aux inventeurs ? L'accumulation de petites fortunes, plus que l'importance d'une seule, sans doute !

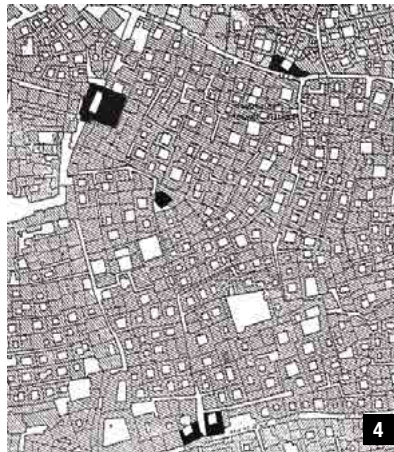
Pour ma part, ce n'est pas sur l'île appelée Sri Lanka, Ceylan ou Sérendip, mais à Marrakech qu'une succession de hasards m'a mis sur le chemin de découvertes étonnantes. Et ce chemin n'est pas fini, après m'avoir mené par Cordoue, Séville, Le Caire et Paris, à LOCI et à Tournai, "lieu-dit" de mes origines...

Tout commence il y a vingt-cinq ans environ, au coin d'une ruelle, par la découverte d'une carte chiffonnée sur un tas de papiers et de cartons éventrés. Que fait cette carte abandonnée là, à Sidi Youssef ben Ali, un quartier populaire et informel dans la banlieue Sud de Marrakech ? Ce document jeté là, déchiré, chiffonné, comme un vulgaire détrit ? Je le ramasse, le fourre tant bien que mal dans mon sac à dos, et enfourche ma bicyclette. Je travaille depuis quelques

années à Marrakech où j'habite une maison à patio à deux pas de la place Jema el Fna. Sitôt arrivé, j'étale les morceaux dans la cour. C'est un ancien tirage à l'ammoniaque dont les traits brunis s'effacent. Les zones bâties sont colorées en ocre-rose, les jardins, vergers et oliveraies, les îlots de palmiers, en vert. Curieusement il semble avoir été coloré à la main. Quelle patience il a fallu ! Et pour qui ? Comme de nombreux architectes, les plans de villes m'ont toujours



1 René Faillard, *La médina de Marrakech* : extrait du plan (non coloré), 1973.



fasciné. Jeter un plan sur un tas d'ordure, c'est comme un sacrilège. Celui-ci est un miraculé. J'éprouve un soupçon de fierté à m'être trouvé là par hasard et à avoir pu le sauver de la noyade. Après quelques réparations sommaires par collages à l'arrière, les lambeaux de ce plan, comme une tapisserie, orneront les murs blancs de la longue pièce étroite qui me sert de salon.

J'apprendrai plus tard qu'il s'agit d'un relevé de la médina daté de 1973, réalisé par un certain René Faillard, géographe à la retraite. Il aurait mis presque sept années à venir à bout de ce travail. Il faut dire que la structure urbaine de la médina est particulièrement complexe. Autour d'un ensemble apparemment informel de souks, ou marchés spécialisés, qui s'égrènent en chapelets, entourés de *kissarias* (galeries couvertes) et de *foundouks* (caravansérails) entre la place centrale et le centre religieux, s'est développé tout un réseau de quartiers reliés aux portes de l'enceinte. Ces quartiers sont le fruit de nombreux morcellements et constitués d'habitations centrées sur des cours ou des jardins. Collées les unes aux autres, les maisons n'offrent que des murs aveugles et ne laissent que peu de place aux ruelles qui les desservent et qui sont presque toutes des *derbs* (impasses). Elles sont souvent couvertes. Il est donc impossible de réaliser un plan de la médina sans de difficiles prises de relevés au sol le long de parcours étroits, arborescents et chaotiques.

Première découverte en observant le plan : les mosquées de Marrakech ne sont pas orientées de la même façon. Mieux : on peut observer une lente modification dans l'histoire, d'une orientation vers le sud pour les plus anciennes mosquées, à une orientation vers l'est, pour les plus récentes. Elles rejoignent ainsi progressivement la *qibla*, l'orientation correcte de la prière. Il semble que l'on pourrait ainsi dater la construction d'une mosquée en fonction de son orientation. Pour les musulmans, la vie est réglée par les cinq prières quotidiennes qui se pratiquent en un rituel parfaitement codifié de prosternations vers la ville sainte entre toutes, La Mecque. Par ces prières dirigées vers le lieu des origines de leur religion, les musulmans construisent sur la surface du globe terrestre un monde de cercles concentriques, qui représente la *Oumma*, symbole de l'unité de l'Islam. Il semble couramment admis, dans les traditions arabo-andalouses, qu'une prière qui dérogerait de plus de cinq à dix degrés de la *qibla* perdrait de sa valeur... L'orientation correcte des mosquées, lieu de rassemblement pour les prières, est donc primordiale. Or, à Marrakech, la mosquée principale, la Koutoubia semble avoir été construite pour diriger les prières vers le Sud, c'est à dire vers le Sénégal, plus que vers l'Est où se trouve la péninsule arabique et donc la ville sainte de La Mecque !

2 Marrakech, les remparts de l'Aguedal. 1988.

3 Quartier Riad Zitoun Kedim : photographie aérienne, 1926.

4 Quartiers Azbest et Dabachi : relevé photogramétrique, 1987.

Deuxième découverte, totalement fortuite celle-là. Je suis toujours devant mon grand plan punaisé au mur et jouant, un jour, avec la grande latte que j'utilise pour le montage des perspectives, je m'essaye à relier deux par deux des portes opposées sur le tracé de l'ancienne muraille...

Au centre de la médina, mes droites se croisent en un point !

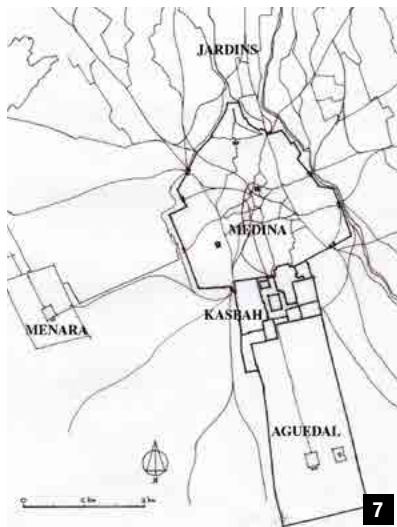
À partir de là, les découvertes s'enchaînent. Le point d'intersection pourrait correspondre au centre de la cour d'une grande mosquée disparue. La construction de la mosquée de 'Ali Ben Youssef, dont il ne reste que le nom, aurait été contemporaine de celle des remparts de Marrakech. Deux des droites qui relient les portes se croisent à angle droit et leurs longueurs correspondent à des multiples de la coudée, l'unité de mesure utilisée aux débuts du XII^e siècle. Plus surprenant encore : un des axes correspond presque parfaitement à la direction géographique de La Mecque, alors que l'orientation en vigueur au Maghreb et en Andalousie était à l'époque plus qu'incorrecte, puisqu'elle pointait vers le Sud... Marrakech aurait-elle été dessinée ? Cette médina présentée souvent comme exemple de structure urbaine désordonnée et labyrinthique cacherait-elle le secret d'un plan, d'un projet urbain ? Quel secret enfoui étais-je en train de mettre à jour ?

Il n'en faut pas plus pour exciter la curiosité d'un architecte. C'est donc ainsi que je me suis retrouvé sur le long chemin de l'enquête et du déchiffrement des plans imbriqués de la médina qui, des archives dominicaines du Caire aux microfiches de la Bibliothèque Nationale de France, m'ont mené à la soutenance d'une thèse à l'EHESS, mais surtout ouvert une quantité de pistes de recherches aux ramifications infinies. À propos de l'histoire et de la structure des villes arabomusulmanes, mais aussi de l'évolution des sciences arabes au Moyen-Âge, tant en astronomie qu'en géométrie. À propos, également, de cette préoccupation, très humaine, qui semble traverser l'histoire des villes, celle de fixer dans leur plan, une image ordonnée du monde. C'est ce que l'on retrouve depuis les plus anciennes civilisations urbaines du Moyen-Orient ou de la Chine, jusqu'à nos villes occidentales.

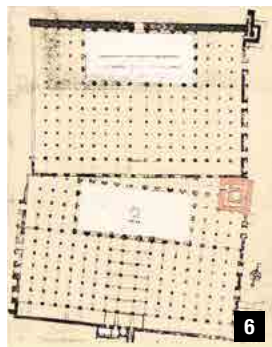
Les villes s'inscrivent dans l'espace et s'écrivent jour après jour dans la durée. Le temps, aidé parfois par la volonté des hommes, en efface inexorablement les traces. Comme les livres et les archives, les villes dans leur matérialité sont des textes, des écrits collectifs, parfois brouillés par la multiplicité des auteurs... L'image du palimpseste est convoquée à raison pour évoquer ces écritures de villes qui se superposent dans le temps en un même lieu. Leur déchiffrement permet parfois d'enrichir les connaissances historiques. C'est une aven-

ture d'autant plus passionnante qu'elle semble s'adresser tout particulièrement à la sagacité des architectes.

Voici donc, en complément de l'histoire officielle de Marrakech, ce qu'en révèle le plan.



5



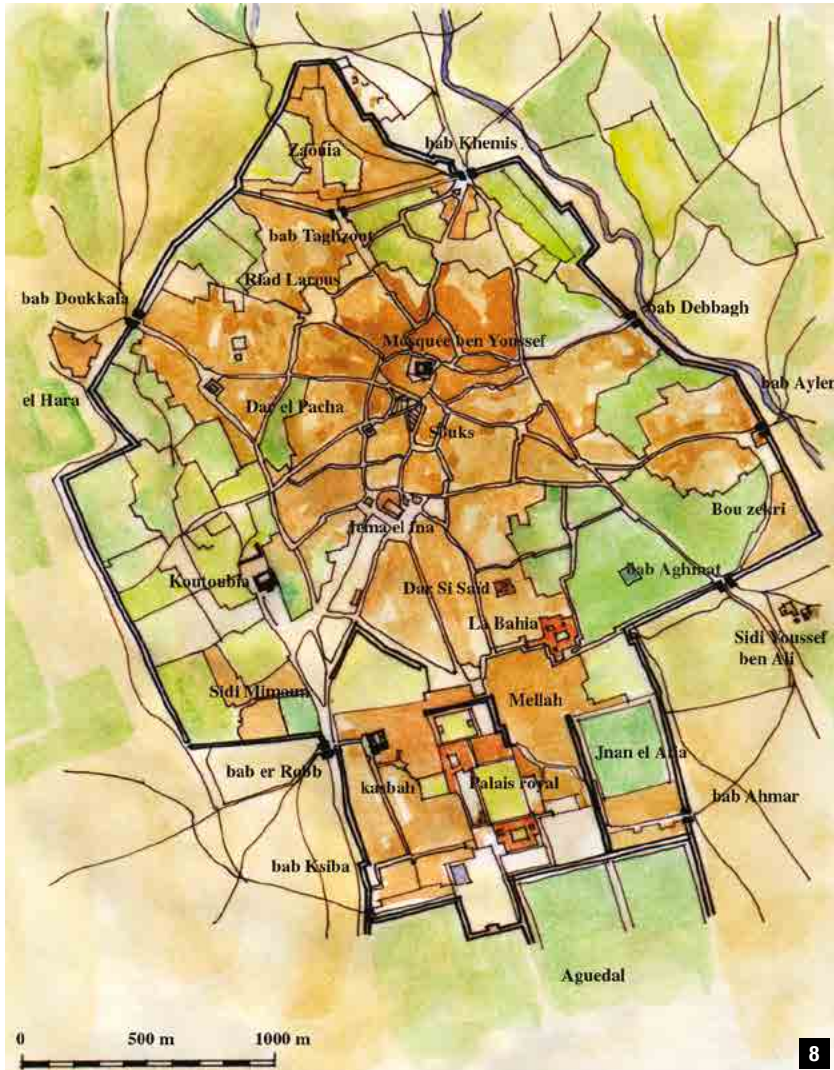
6

5 La Ka'ba de La Mecque, direction sacrée des prières et centre du monde islamique..

6 L'orientation des mosquées fait depuis longtemps débat. Vue en plan des deux Koutoubia de Marrakech. La première 1147 (en haut) fut remplacée par la mosquée actuelle 1157 (en bas).

7 La structure générale de Marrakech depuis sa restructuration à l'époque almohade.

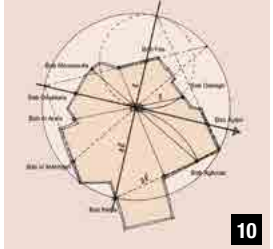
À Marrakech vers 1126, le sultan 'Ali Ben Youssef, fils et héritier du fondateur de la ville, prend une décision audacieuse. Bravant les traditions, il fait détruire la mosquée de son père pour en construire une nouvelle, qui indique une orientation nouvelle, et inscrit dans le plan sa capitale l'orientation correcte que les savants et juristes andalous essayaient en vain de rétablir... Il avait mal calculé la force de réaction que son geste allait provoquer. Il y a perdu son empire. Cette nouvelle orientation a été ressentie comme une insulte aux générations d'hommes qui, depuis les conquérants venus d'Arabie, avaient gardé l'habitude de prier vers le Sud. "Comment ce sultan s'arroge-t-il un tel droit ? Prétendre que nos pères, ayant tous prié dans une fausse direction, seraient, jusqu'à la fin des temps, privés de Paradis ?" Il faut rappeler que les savants arabes, héritiers des sciences de la Grèce antique, savaient depuis longtemps que la terre était ronde. Mais les cavaliers de l'Islam conquérant, qui après avoir gagné au galop tout le sud de la méditerranée, puis l'Espagne et la France jusqu'à Poitiers, n'avaient pas emmené ces savants dans leurs bagages. Continuant de prier, où qu'ils soient, comme ils le faisaient à Bagdad, ils se référaient à la position des étoiles. C'est ainsi qu'en Andalousie comme au Maroc, leurs villes et leurs mosquées ont perpétué une orientation de plus en plus erronée à mesure qu'ils s'éloignaient de La Mecque. Dans sa longue histoire, la grande mosquée de Cordoue a plusieurs fois failli être détruite parce que son orientation était incorrecte.



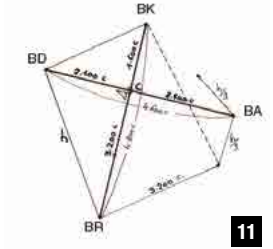
8



9



10



11



12

Elle l'est toujours aujourd'hui, mais, transformée en cathédrale puis en monument touristique, son orientation ne fait plus débat. Au XII^e siècle, les montagnards berbères se sont soulevés contre le pouvoir du sultan Ali Ben Youssef. Ils ont fini par prendre le contrôle de son empire et de sa capitale Marrakech. On raconte qu'après un long siège, la victoire enfin assurée, les assaillants n'auraient pas voulu rentrer dans la ville avant que la mosquée de 'Ali Ben Youssef ne soit détruite... Ils mirent aussitôt en construction une mosquée plus belle, plus grande, qui devait faire oublier la précédente. La nouvelle mosquée appelée Koutoubia rétablirait ainsi la *qibla* traditionnelle, vers le Sud. Aujourd'hui encore, quand le roi du Maroc, commandeur des croyants, séjourne à Marrakech, c'est dans la Koutoubia qu'il vient prier. Et pourtant, l'orientation en est tout à fait incorrecte.

Assis sur des coussins dans le fond d'une étroite pièce tapissée jusqu'au haut plafond de vieux livres et d'échelles, un vieil historien local me dira un jour, le doigt sur la bouche : "Chut ! Silence ! Il ne faut pas réveiller les démons qui sommeillent. Ne mets pas en lumière ce qu'il nous a été si difficile de cacher sous le matelas !". Après tant de siècles, il y a encore des vérités qui dérangent, même enterrées, emmurées, elles gardent leur puissance corrosive comme des blasphèmes.

- 8 La médina de Marrakech à la fin du XIX^e siècle. En vert : les jardins ; en orange : les espaces bâtis ; en noir : les remparts, les portes et les principales mosquées.
- 9 La médina de Marrakech à la fin du XIX^e siècle.
- 10 Recherches autour du tracé urbain almoravide de 1126, centré sur la mosquée de 'Ali ben Youssef.
- 11 Tracé des axes principaux orientés, entre Bab Doukkala (BD), Bab K'hemis (BK), Bab Aylene (BA) et Bab er-Robb (BR). Les distances sont exprimées en coudées de 54cm.
- 12 En longeant les remparts de Marrakech. Carte postale ancienne.